

AKTUELL

POLITIQUE CULTURELLE

Nouvelles planches

Luc Caregari

Le 8 janvier 2011, le théâtre de la ville d'Esch va enfin rouvrir ses portes. Après deux années de rénovations, la question qui se pose est de savoir s'il correspond aux besoins de la ville.

« Bien sûr que nous aurions aussi bien pu combler quelques trous dans les rues, cela nous aurait sûrement ramené plus de voix que de rénover le théâtre », a remarqué Jean Tonnar, l'échevin délégué aux affaires culturelles de la ville d'Esch, lors de la conférence de présentation du théâtre refait. S'il a certainement raison - vu l'état désastreux de certaines voies publiques de sa ville - cette attitude traduit aussi la peur de la mairie d'Esch d'être encore accusée de jeter l'argent par les fenêtres. 16,3 millions d'euros pour être exact, dont trois ont été pris en compte par le

ministère de la culture, tandis que le reste est à charge de la ville. Comme pour pallier d'avance à ce reproche, les responsables ont décidé d'organiser plusieurs portes ouvertes, « pour montrer aux gens où cet argent a été investi », précisait la bourgmestre Lydia Mutsch. C'est certainement nécessaire, vu que la salle et la façade avaient déjà été refaits avant 2008 et que la fermeture du théâtre fut remplacé par une tente à Esch-Lallange et par des spectacles délocalisés à la Kulturfabrik ainsi qu'au Conservatoire de la ville. Autant dire que le spectateur lambda risque de ne pas remarquer de grandes différences avec « son » ancien théâtre. Mais les innovations réelles sont sur et derrière la scène : une nouvelle machinerie et des loges, ainsi qu'une salle de répétition flambant neuve ont été construites. De plus, il fallait investir

cinq millions d'euros dans la sécurité de l'immeuble, les standards ayant quelque peu évolué ces 50 dernières années.

Mais ce qui frappait le plus dans la présentation, c'est qu'on parlait davantage du confort des spectateurs que des contenus concrets de la politique culturelle de la ville. Ainsi, à partir de janvier « Personne ne pourra s'excuser de ne pas venir à Esch, en disant qu'il est impossible de se garer », croit savoir Tonnar. En effet, Monsieur et Madame pourront garer leur grosse berline dans le flambant neuf parking souterrain creusé sous la place de la Résistance et accéder à leur loge en empruntant le nouveau passage souterrain - à coût exorbitant comme l'ont fait remarquer plusieurs fois Déi Lénk dans le conseil communal - sans prendre froid, ni risquer de se faire racketter par les gueux qui traînent par là. D'ailleurs, avec leur ticket d'entrée, ils auront droit à un forfait. La seule nécessité de ce passage semble être l'argument de Lydia Mutsch : « Toutes les grandes institutions à Luxembourg-Ville en ont aussi ». On aurait aussi bien pu améliorer les transports en commun et installer un arrêt de bus près du théâtre, cela

aurait été plus écologique, moins cher, mais tellement moins glamour...

Côté restauration, l'ancien café Ubu est en train d'être entièrement retapé et repris par un nouvel exploitant : le restaurant eschois Favaro, connu pour être un des plus chers de la ville. D'ailleurs son patron figurait parmi la délégation commerciale à Shanghai emmenée par Jeannot Krecké en octobre.

Pourtant, les édiles locaux pensent aussi aux jeunes. Ainsi, ils sont en train d'élaborer un passeport culturel pour étudiants qui leur permettra de profiter de réductions dans les institutions du « carré culturel » eschois - le théâtre, la Kulturfabrik, le Conservatoire et le musée de la Résistance... qui est de toute façon gratuit. Ainsi, tout aura été fait pour attirer un public bourgeois ainsi qu'un maximum d'étudiants, en vue de l'ouverture en 2014 de l'université. Dommage qu'on soit encore une fois passé à côté d'une vraie ouverture à une culture plus participative (voir aussi l'article page 20).

FREIWILLIGENDIENST

Im Wandel

Christiane Walerich

Das Europäische Jahr des Freiwilligendienstes steht vor der Tür. Soll der Freiwilligendienst vorankommen, müssen die Vereine sich stärker öffnen.

Eine im Mai 2010 durchgeführte Eurobarometer-Umfrage ergab, dass nur drei von zehn Europäern ehrenamtlich tätig sind. Um hier eine Verbesserung zu erreichen, hat die Europäische Kommission in dieser Woche unter dem Motto „Mach mit beim Freiwilligendienst!“ das Jahr der Freiwilligentätigkeit 2011 eingeläutet. Die EU-Kommission will verstärkt die Hindernisse für die Freiwilligentätigkeiten abbauen und setzt sich für eine neue europaweite Netz-Initiative ein, mit welcher der grenzüberschreitende Austausch gefördert und Synergien zwischen Freiwilligenorganisationen und anderen Bereichen, insbesondere Unternehmen, genutzt werden sollen. Auch finden während des gesamten Jahres Hunderte von Aktivitäten statt. Es wird eine Reihe von Fachkonferenzen

geben, und Freiwillige sollen die EU-Länder bereisen um Gespräche mit politischen Entscheidungsträgern und der Öffentlichkeit zu führen.

Auch hierzulande wurden bereits die ersten Veranstaltungen zum Thema organisiert. Unter dem Titel „Befindet sich das Ehrenamt in der Krise?“ fand in der letzten Woche in Luxemburg ein Kolloquium statt, auf dem vor allem der Frage nachgegangen wurde, ob die Freiwilligen von heute anders sind und wie weit das bestehende Angebot ihren Vorstellungen und Wünschen gerecht wird.

Denn aus den Statistiken der „Agence du Bénévolat“ des Jahres 2009 geht zum Beispiel hervor, dass 58 Prozent der Personen, die eine ehrenamtliche Beschäftigung suchen, nicht Luxemburgisch sprechen. „Es ist schwer einen einzelnen Ausländer in einen typisch Luxemburgischen Verein zu integrieren“, so Jacques Küntziger, Koordinator des Ehrenamt-Jahres in Luxemburg. Um das zu verbessern, sollen die Träger sensibilisiert wer-

den. Das Freiwilligenjahr in Luxemburg steht daher unter dem Motto der Integration. „In Zukunft sollen stärker gemeinsame Aktionen der verschiedenen Luxemburger Vereine mit Organisationen von Ausländern durchgeführt werden“, erklärt Küntziger. Eine Herausforderung besteht künftig auch darin, das Vereinsleben auf dem Lande zu beleben. Viele Familien wohnen in Dörfern, zu denen sie keinen Bezug mehr haben: Die Kinder gehen woanders zur Schule, und die Eltern arbeiten in der Hauptstadt. Nach Feierabend engagieren sich die Eltern eher in dem Sportverein, in dem auch ihre Kinder aktiv sind. „Diese Population verlässt das Haus früh und kehrt erst abends zurück. So dass lokale Vereine an diese Familien kaum noch herankommen“, erklärt der Koordinator. Aber auch Zeit spielt eine Rolle - die Zeit, die immer mehr zum knappen Gut wird. Kein Wunder, dass sich der Freiwilligendienst entsprechend verändert hat: Viele ehrenamtliche Helfer wollen sich eher in kurz- und mittelfristig angelegten Projekten betätigen als ein langjähriges Engagement in einem Verein einzugehen. Sie legen keinen Wert auf die Würde als Präsident oder Sekretär innerhalb von Organisationen und haben auch keine Lust zu langen Komiteesitzungen. Auch wünschen die Ehrenamtlichen von heute, dass ihr eigener Input

stärker zum Tragen kommt: „Sie wollen nicht mehr bevormundet werden und ziehen ein unverbindliches Engagement vor. Sie wollen sich dort einsetzen, wo eine gute Vereinsatmosphäre herrscht, und wollen Spaß haben“, so Küntziger. Die Vereinskultur und die ONG's, die ursprünglich aus freiwilligem Engagement entstanden sind, scheinen heute mit einer Klientel konfrontiert, die zunehmend ihre eigenen Wünsche erfüllt sehen will. Die ONG's drohen damit zu einfachen Dienstleistern zu werden. Auch wenn Modernisierung, Aufmischung und Öffnung von verkrusteten Vereinsstrukturen notwendig und unvermeidlich sind, wird für viele ONG's und Organisationen die Umstellung wohl nicht einfach. Denn um Freiwillige zu betreuen, ist Geld erforderlich, vor allem jedoch Personal, das aber eigentlich den internen Betrieb des Vereins zu betreuen hat. Auch fehlten vielen Organisationen gerade solche Leute, die mitdenken und letztlich die anstrengende und weniger interessante, aber unabdingbare administrativ-strukturelle Arbeit verrichten.

Siehe dazu:

www.europa.eu/volunteering
www.eyv2011.eu
www.benevolat.public.lu